

Des perles à découvrir

Sophie Pouliot, Philippe Mangerel and Raymond Bertin

Number 175 (2), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94109ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pouliot, S., Mangerel, P. & Bertin, R. (2020). Review of [Des perles à découvrir]. *Jeu*, (175), 94–95.

Des perles à découvrir



La Vie d'Aladdin en version féministe radicale (Troupe du Bas de la Ville, 2019). Sur la photo : David Leblanc, Gabriel Paré, François Ruel-Côté, Jonathan Coté, Marie-Lise Chouinard et, à genoux en avant, Manuel Lemieux. ©Élise Bellerose

SATIRES HISTORICO-LOUFOQUES SOPHIE POULIOT

La Troupe du Bas de la Ville est une compagnie de théâtre qui incarne... une compagnie de théâtre. Sa spécialité: revisiter l'histoire en se concentrant, à chaque spectacle, sur une des figures qui l'a marquée. Mais attention: le ton est irrévérencieux (c'est le moins que l'on puisse dire!), l'esthétique, sciemment brouillonne, et le résultat, purement jouissif.

Parallèlement aux déboires historiques illustrés évolue une galerie de personnages colorés, actrices et acteurs amateurs aux personnalités diverses qui tentent tant bien que mal de tenir les rôles que leur meneuse, Marie-Lise Chouinard (metteuse en scène dans la réalité comme dans la fiction), leur a attribués. Si l'on se gausse volontiers des modestes talents des comédien·nes représenté·es au cœur de cette mise en abyme et du caractère rudimentaire des ressources à leur disposition, jamais le public n'est convié à poser un regard oblique sur une partie moins privilégiée de la population: « On ne rit pas des pauvres, on est pauvres! » lance avec conviction Marie-Lise Chouinard, qui habite Hochelaga-Maisonneuve depuis 2005. « On répète dans mon appartement où tous et toutes contribuent au repas, et on trouve nos costumes au Village des Valeurs. Mais ce n'est pas parce qu'on vit dans un quartier populaire qu'on ne peut pas s'intéresser à Shakespeare ou à Victor Hugo. » L'entrée aux spectacles mensuels de la compagnie au Rond-Point, café autogéré, n'est d'ailleurs assujettie qu'à une contribution volontaire.

On pourra sans doute aussi voir cette bande de joyeux lurons et luronnes à l'œuvre dans un des festivals d'humour qui ponctueront la saison estivale... de 2021. Notons par ailleurs que l'une des membres de la troupe est l'impayable humoriste Christine Morency, dont l'aisance sur scène, le bagout et l'impeccable sens de la livraison sont absolument jubilatoires.



Elemental Beneath, chorégraphie de Marina D. Ray, présentée à la soirée d'ouverture du MomentumFest MTL, au Théâtre MainLine, le 12 juillet 2019. Sur la photo : Marina D. Ray. ©Michel Poulin pour DeCourval Art&Photo (MomentumFest MTL)

L'INSOLITE EN FÊTE PHILIPPE MANGEREL

Dynamique et inclusive, la communauté de la danse fusion se réunit tous les ans à Montréal lors du MomentumFest MTL. Ce festival, qui devait se tenir du 10 au 12 juillet 2020, attire un public à la recherche d'expériences insolites, sensuelles et exotiques, loin des courants dominants.

La danse tribale fusion propose des relectures de danses traditionnelles ou folkloriques. Les gestuelles et rythmiques indiennes, maghrébines, flamencas ou africaines se voient mâtinées d'approches urbaines et contemporaines, voire d'acrobaties. L'accent est mis sur la mixité des mouvements et sur le costume, souvent très riche en détails et en accessoires, par lequel s'exprime la singularité de chaque interprète. L'ambiance spéciale se révèle comme le point de rencontre entre le kitsch et le sacré, entre le futile et le grave.

Voué à la promotion de ses membres, professionnels et amateurs, cet événement propose des spectacles séduisants et conviviaux au Théâtre MainLine, dans lesquels se produisent de grands noms de la danse fusion d'ici (Marina D. Ray, Inga Petermann, Kali Maat, Cult of Yes) et d'ailleurs (Kalidasi Burgess, Tania Amaral, Francesca Avani, Ishra).

Une panoplie d'ateliers de perfectionnement, où l'on explore des thèmes (l'étrange, le désir, la peur), des techniques (danse sacrée, travail des hanches pour la danse du ventre, symbolique des rythmiques africaines), et où l'on se penche sur des facettes du métier de performeur, sont offerts.

Un festival dont on parle peu, mais qui donne l'occasion de rencontrer des interprètes souvent relégués à l'*underground*, dont le plus grand plaisir est de détricoter les codes parfois trop stricts de la danse actuelle.

Dans l'avalanche de propositions scéniques des derniers mois, les membres de la rédaction expriment leur enthousiasme pour des artistes, compagnies ou démarches à découvrir dans un avenir proche.



Le Trésor, direction artistique de Pierre-Paul Savoie, chorégraphie de Pierre-Paul Savoie en collaboration avec les interprètes (PPS Danse), présenté à la Cinquième Salle de la Place des Arts du 4 au 7 mars 2020. Sur la photo : Audray Julien et Nicolas Boivin. © Rolline Laporte

L'ÉNERGIE DE LA JEUNESSE RAYMOND BERTIN

Présentée à la Cinquième Salle de la Place des Arts durant la semaine de relâche, en mars 2020, la nouvelle création jeunes publics de la compagnie PPS Danse, *Le Trésor*, fut une agréable surprise. Inspiré au chorégraphe et directeur artistique, Pierre-Paul Savoie, par son amour de la chanson québécoise, le spectacle est parsemé de ritournelles portées par la voix émouvante d'Alexandre Désilets. L'œuvre met en scène deux enfants, frère et sœur, un jour de pluie, alors que se déploie leur créativité à travers des jeux convoquant acrobaties, mime, ombres chinoises, danses enlevées, manipulation d'une charmante marionnette de chat et de pièces de tissus colorés.

Les deux jeunes interprètes, Audray Julien et Nicolas Boivin, qui correspondent parfaitement à leurs personnages enfantins, se donnent avec générosité et une énergie communicative. Jouant avec les éléments de décor, simples, composés de panneaux qui se déplient et se déplacent, agrémentés de plusieurs accessoires, ils évoquent des lieux imaginaires et des époques lointaines, variant les ambiances. On passe d'instant hyper dynamiques et rythmés à des moments d'accalmie, où poésie et tendresse prennent le dessus. Jusqu'à une finale enchantée où les enfants s'endorment, dans un tableau aux teintes pastel, sous un ciel scintillant d'étoiles.

PPS Danse célèbre 30 ans de création pour les publics adultes et enfants, *Le Trésor* étant sa quatrième production jeunesse. Un spectacle multidisciplinaire aux nombreuses trouvailles, inventif, divertissant et réconfortant, à voir en tournée dans les mois à venir.



Henri Barbeau, texte et mise en scène de Fabien Fauteux (Théâtre Tortue Berlué, 2019). © Amélie Bélanger

CARAPACE AMÉNAGÉE SOPHIE POULIOT

Qui grimpe à bord de l'autobus scolaire du Théâtre Tortue Berlué, converti en salle de spectacle pour enfants de 4 à 8 ans, craque forcément pour ce théâtre de poche ambulant. Ses fenêtres sont transformées en éléments scénographiques recelant des surprises qui sont dévoilées en cours de représentation, rideau et castelet trônent à l'avant, tandis que des bancs sans dossier accueillent bambins et parents. Si la compagnie fondée et dirigée par Caroline Gendron s'apprête à étrenner un tout nouveau véhicule, puisqu'une subvention du ministère du Patrimoine canadien lui a été octroyée afin de remplacer son prédécesseur essoufflé, nul doute qu'on y retrouvera la même ambiance magique.

La plus récente production de cette compagnie pratiquant l'art de la marionnette, *Henri Barbeau*, qui devait rouler jusqu'en décembre 2020, traite de l'angoisse de performance qui mine bien des jeunes de notre ère. Écrite et mise en scène par Fabien Fauteux, et mise en nomination par l'Association québécoise des critiques de théâtre dans la catégorie du meilleur spectacle jeunes publics en 2019, cette pièce se déroulant à l'époque de la révolution industrielle met en scène un garçon qui aime dessiner, mais qui doit apprendre à composer avec ses déconvenues... qu'il parvienne à apprivoiser lorsque ses « barbeaux » prennent vie.

Souhaitons une longue route à ce charmant autobus-théâtre. •